

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **31 (1897)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1897.

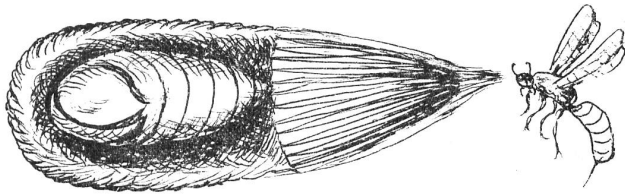
Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

CONTRIBUTION AUX CAPRICES DES PAPILLONS

Dans l'avant-dernier Numéro du "Rameau de Sapin", M^r J. C. nous présente un sphinx de l'Euphorbe, qui, au lieu de quitter sa chrysalide au mois de Juin suivant l'été de sa mise en enveloppe, prolonge sa prison et semble vouloir remettre sa résurrection au second printemps.

Ce cas est plus fréquent que les auteurs, qui aiment l'exactitude, veulent bien nous l'avouer. J'ai reçu une fois, en automne, ce merveilleux petit chef-d'œuvre de cercueil que la chenille du Grand Paon de nuit sait se créer. Cette enveloppe forme une poche, fermée d'un appareil qui permet fort bien à l'insecte d'en sortir, mais qui défend absolument l'entrée à tout intrus étranger.



Chrysalide du Saturnia Pyri (Grand Paon de Nuit).

Et bien! selon les auteurs, le Grand Paon de nuit a coutume de quitter ce nid délicieux au printemps qui suit sa retraite, en avril et mai, et j'en ai vu éclore à cette époque à Sion, où ce papillon est fréquent. Mais ma chrysalide, gardée soigneusement dans un bocal, n'a pas bougé au temps voulu par les hommes de science. Je l'ai jugée morte, et je l'ai - non pas enterrée -, mais jetée dans quelque coin de ma chambre. Quel ne fut pas mon ravissement, en rentrant d'un voyage, l'année suivante, au mois de mai, de voir à ma fenêtre se pâmer d'aise et étaler ses ailes somptueuses un spécimen richement nuancé de Saturnia Pyri ♂, sans tache, fraîchement éclos! C'était le locataire de l'enveloppe, qui était encore à sa place, ratatinée, chiffonnée, comme tout lit abandonné précipitamment par son dormeur!

D^r H. Christ.

P. S. J'ajoute une demande à l'adresse des lecteurs du "Rameau de Sapin". On dit que le Grand Paon de nuit se rencontre aussi dans la vallée du Doubs. A-t-il été trouvé peut-être dans le canton de Neuchâtel?

LE D^r JULES LERCH

1818 — 1896

C'est avec un sentiment de tristesse et de regret que la Rédaction du "Rameau de Sapin" a vu disparaître le D^r J. Lerch, cet excellent botaniste, qui pendant un demi-siècle a exploré, fouillé non seulement le Val-de-Travers, où il habitait, mais notre canton tout entier, des bords du lac aux plateaux et aux sommets les plus élevés de notre Jura, les ravins profonds, les marais de la plaine et des montagnes, pour en étudier la flore avec une compétence qui lui valait l'estime de tous ses confrères. Il se rattachait au groupe de naturalistes contemporains du professeur Agassiz dont ils avaient reçu les leçons : le D^r Charles de Pury, le D^r Morthier, qui vinrent se joindre à MM. Coulon père et fils, à Célestin Nicolet, à Léo Lesquereux, à L^r Chapuis, pharmacien à Boudry, au baron de Puren, dont les noms sont cités en qualité de collaborateurs dans la "Flore du Jura" et les publications de feu Ch. H. Sodet.

C'est une belle vie que la sienne, vie toute de travail, d'abnégation, de bienfaisance ; il soignait les malades d'une contrée montagnaise, où les hivers sont rudes et durent plus de six mois. A toute heure du jour ou de la nuit, lorsqu'il était appelé, il partait sans balancer, même jusqu'à la Brévine ; en hiver, brassant la neige profonde, bravant la pluie et les vents déchainés des tourmentes de montagne. Il avait acquis dans les exercices quotidiens un jarret d'une rigueur légendaire ; on cite de lui des exploits de marcheur presque incroyables. Ce n'est que vers la fin de sa vie que les rhumatismes attaquèrent ce corps si remarquablement endurci, et finirent par le réduire à se traîner en s'appuyant sur deux cannes, ou à rester au logis dans une captivité qui lui était pénible. Mais il ne se plaignait jamais ; il avait vu tant de souffrances durant sa longue carrière que son âme s'était élevée au-dessus des misères de notre humaine nature, et qu'il envisageait froidement, mais avec la résignation et la confiance du chrétien, le destin final auquel nous ne pouvons échapper.

Jules François Lerch est né le 3 novembre 1818 à Neuchâtel, où son père était associé de la maison de Commission Boret et Lerch. Il fit ses premières études au collège de Neuchâtel, et dans les auditoires de belles-lettres et de philosophie, où l'on passait quatre années, et eut la chance de profiter de l'inauguration, en 1831 et 1832, de l'enseignement de la physique, de la chimie et de l'histoire naturelle sous les professeurs H. Sadame et Agassiz. Ces sciences trouvèrent un sol favorable chez J. Lerch, comme chez plusieurs de ses camarades, et il s'établit entre eux et leurs jeunes professeurs des liens d'amitié qui furent pour eux un encouragement et une source de nobles jouissances.

J. Lerch quitta sa ville natale en 1838, muni d'un certificat d'études des autorités scolaires, constatant des aptitudes peu ordinaires, et se rendit à Zurich pour commencer ses études de médecine dans l'Université qui venait d'être fondée. Après une année où il reçut les enseignements des professeurs Oken, Arnold, Schönlein, il passa à Heidelberg, où il resta plus de trois ans. Puis à Würzburg, où il subit ses examens de grade et en revint en 1845 avec le titre de docteur, un bagage scientifique considérable et la volonté d'en tirer parti comme médecin-chirurgien pratiquant.

L'occasion s'en présenta peu après son retour; la mort du D^r Weber laissa vacante la place de médecin à Couvet, où il s'établit au printemps de 1846. A cette époque, le D^r Morel, à Fleurier, et lui, étaient les seuls médecins du Val-de-Travers, pour desservir toute la contrée s'étendant de Storaigue à la Brévine et aux Verrières. C'était une tâche herculéenne, mais elle ne l'effraya point; il avait 23 ans, et se sentait de taille à en affronter toutes les difficultés et tous les risques.

En se fixant dans le vallon, dont la famille de sa mère, née Bovet, était originaire, il fut conduit par ses



LE D^r JULES LERCH

1818-1896

— 35 —

relations et par son ancienne passion pour la botanique, à en étudier la flore, ce qui était pour lui le plus agréable délassement et une source d'intérêt dans ses courses professionnelles. Il était aidé dans ses recherches par Ch. H. Godet, et par Léo Sesquereux, qui habitait Fleurier et venait de publier son remarquable travail sur les tourbières de notre Surra. Durant ses vacances d'étudiant, il avait parcouru les Alpes bernoises, celles des Grisons, la Valtelline, herborisant, ou visitant sur le glacier de l'Arason ancien et cher prof. Agassiz, qui poursuivait le cours de ses investigations pour appuyer sa théorie glaciaire, non encore admise par tous les géologues, mais qui attirait vivement l'attention du monde savant.

Préparé et encouragé par de tels hommes doués d'une ardeur incomparable et d'une activité extraordinaire, le médecin de Couvet creusa son sillon avec énergie, et se fit connaître comme médecin expérimenté, habile chirurgien et botaniste heureux, connaissant tous les gisements de plantes rares, et pour cela recherché de ses confrères qui, de toutes parts, lui demandaient des échanges, ou la faveur de pouvoir herboriser quelques heures avec lui, soit le long de l'Arreuse, dans les Gorges du Champ-du-Moulin, soit au Creux-du-Van, ou au Chasseron, lieux classiques, vrais jardins naturels d'horticulture, où il fit de brillantes découvertes.

Par son mariage, Jules Lerch devint parent de Wilhelm Schimper, le célèbre naturaliste de Strasbourg,

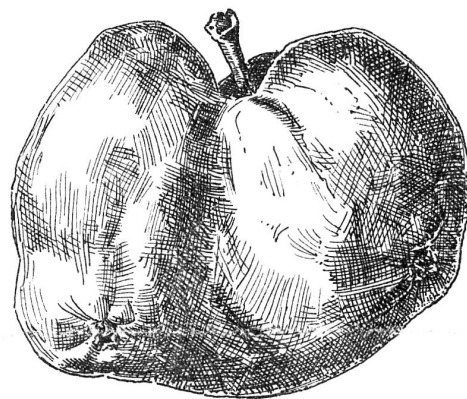
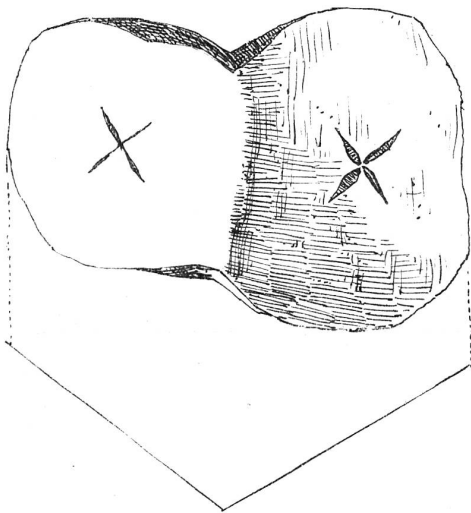
qui venait presque chaque année au Val-de-Gravers, menait de front la zoologie et l'étude des mousses, et poussa probablement son cousin à s'occuper aussi de ces cryptogames, ce qu'il fit avec succès, encouragé par Edouard Vaucher de Mulhouse, son parent, et par le D^r Rougeot, de Bruyères (Vosges). Il se livra aussi pendant des années à de laborieuses recherches microscopiques avec son ami Eugène Mauler, dont l'habileté, dans ces attachantes et délicates expériences, n'avait d'égale que son extrême modestie.

(A suivre.)

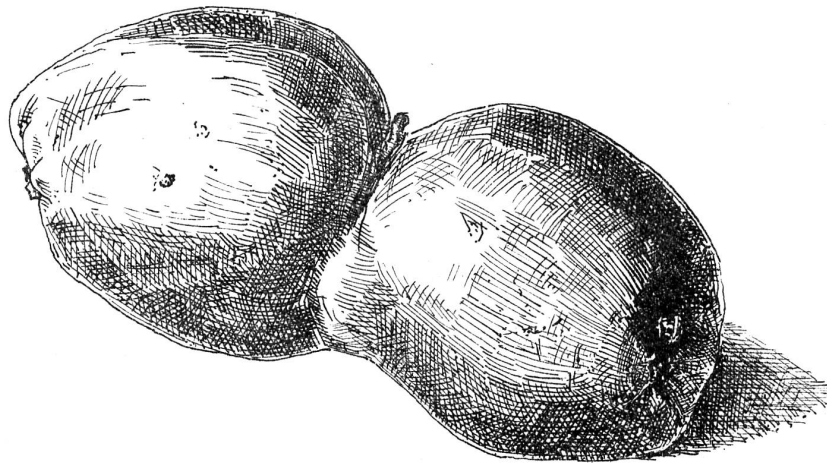
L^s Fayre.

MONSTRUOSITÉS VÉGÉTALES

Les deux pommes dont nous donnons ci-dessous le dessin représentent des cas de soudure par les ovaires, assez fréquents chez nos arbres fruitiers et tout particulièrement dans la famille des Pomacées. Elles proviennent de Concise et nous ont été remises par M^r le D^r Ed. Cornaz. La



Grandeur naturelle.



Dessins d'après
nature
par
Th. Delachaux.

coupe de l'une de ces pommes nous montre un ovaire à 4 carpelles au lieu de 5 qu'on rencontre généralement dans les plantes de cette famille. C'est un exemple d'avortement assez commun et nous avons même eu l'occasion de voir une pomme chez laquelle le nombre des carpelles était réduit à l'unité

On rencontre aussi fréquemment les mêmes cas de soudure chez les prunes et les noisettes. F. T.

La Rédaction du "Rameau" prie les abonnés de l'étranger de bien vouloir lui faire parvenir par mandat postal le montant de leur abonnement.